

Figure 60 Médaillon de Suzanne Tenarre, plâtre moulé 14,3 cm x 12,2 cm © Besançon, musée des Beaux-arts et d'archéologie, 2011, Service des Musées de France, 2012, don de 1906 .



Figure 61 Inédit, Blason moderne de la maison de Beaufremont, © collection privée S. A prince C. E. de Beaufremont.

Dessins effectués à la main par le prince et duc Pierre-Eugène de Beaufremont-Courtenay env. 1905-1912. Le prince et duc Pierre-Eugène de Beaufremont-Courtenay a passé sa vie à rechercher la chrono-généalogie de sa famille, la guerre a stoppé ses vellétés d'édition.

Clairvaux sous Louis de Beauffremont

La poste « aux lettres », le premier facteur de Clairvaux

Ce texte est une synthèse tirée des notes de **M^{me} Charlieux**, une clairvalienne, soucieuse de sauvegarder quelques traces de l'histoire. Elle collationna, en 1985 des notes tirées en particulier des bulletins paroissiaux dans un petit fascicule jamais diffusé, qu'elle intitula «*Histoire et petites histoires de Clairvaux-les-lacs*», elle le distribua à quelques amis. C'est ainsi que ses notes me furent gracieusement offertes en 2012 par **M^{me} Germaine Lépine**, bien connue sous son diminutif de «**Maimaine**» † 2011. Cette synthèse est aussi tirée et recoupée avec les écrits manuscrits inédits de **Maurice Grillet** ancien pharmacien, maire et conseiller général, notes écrites entre 1848 et 1907 et des bulletins paroissiaux du **curé Morin** dont **René Perrin**, notaire, dit «**Nano**» était le rédacteur des chroniques «*histoire*». Le tout est extrait des archives personnelles de M. **Jean Perrin**, son fils.

Vers 1721, les lettres arrivaient rarement à destination.

Celles qui partaient de Clairvaux étaient très souvent égarées au bureau d'Orgelet ou de Lons et volées pour en prendre le contenu.

Celles qui étaient adressées aux habitants de Clairvaux étaient rarement retirées de la poste d'Orgelet car les destinataires n'étaient que rarement informés de leur arrivée.

Elles étaient retournées «*au grand bureau*» pour être mises au rebut. Cet état de fait, portait préjudice à la ville et à son développement.

Suite à de nombreuses réclamations les échevins jurés et conseils demandent à l'unanimité le 11 janvier 1729 au marquis

de Beauffremont (Louis de Beauffremont) de mettre en place «*un messenger*» ordinaire de Clairvaux à Orgelet pour y lever et porter les lettres.

Un bureau public fut installé et le «*messenger*» fit le voyage une fois par semaine entre Clairvaux-Orgelet et retour.

La taxe pour retirer la lettre était de 1 liard soit 3 deniers. Si le poids du pli était supérieur à quatre onces (env. 132 g), il y avait une surtaxe. Les taxes étaient utilisées pour payer *la buraliste* et en partie «*le messenger*», le surplus étant payé par la ville.

Pour être complet et avoir une vue globale sur le sujet, poursuivons-en le fil du temps.

Par l'arrêté du 10 brumaire an VI, soit le 31 octobre 1797, le service fut assuré «*par les piétons*». **M. Marqueron** est le premier connu, il n'allait plus à Orgelet mais à Nogna où il échangeait le courrier avec son collègue, qui de Lons, assurait le service d'Orgelet. Sa tournée durait parfois vingt quatre heures!

Peu après, l'administration des Postes établit à Clairvaux, un «*facteur-boitier*», centralisateur des lettres des différents villages. Il les faisait transporter au bureau de Lons dirigé par «*le maître de la poste aux lettres*».

L'administration met en place, le premier facteur, **M. Lesne** dit *Quinson*. Il meurt en service dans les neiges entre Crillat et Saint-Maurice.

Par mesure de bienveillance, sa veuve fut désignée pour porter les lettres à l'intérieur de la ville, sa poche de tablier était sa sacoche.

L'organisation fut réellement mise en place lorsque *le facteur-boitier*, **M. Tournier** fut nommé, directeur de la poste en 1832. La veuve du **Docteur Pyot**, docteur en médecine et historien clairvalien que nous avons